

# COMME UN ZEPPELIN EN FLAMMES DANS SON VOL DE RETOUR



## PROJET DE CRÉATION 2012-2013

Représentations à La Loge, 77 rue de Charonne - 75011 Paris  
15 Mai à 19H00 / 16 Mai à 19H00 / 17 Mai à 19H00

### DISTRIBUTION

Textes **SIMON DIARD**  
Interprétation **FANNY BOUFFORT**  
Création sonore **VINCENT MALASSIS**  
Lumières **FABIEN BOSSARD**

### PRODUCTION

Compagnie Planches-Contacts  
Avec le soutien de la Maison Zusvex (Parigné) et  
du Théâtre du Cercle (Rennes)  
En coréalisation avec La Loge

### CONTACT

Administration **ALEXANDRE LEGUAY**  
Tél. ++ 33 (0)6 78 83 58 38  
E-mail : [cieplanchescontacts@gmail.com](mailto:cieplanchescontacts@gmail.com)

**Compagnie**  
**Planches\_**  
**\_Contacts**

123, rue du Faubourg Saint-Antoine, 75011 - Paris  
SIRET : 530 553 296 00019 / APE 9001Z  
Site internet : [www.cieplanchescontacts.tumblr.com](http://www.cieplanchescontacts.tumblr.com)

*“C’est comme une autre vie, je marche, pieds nus, toute nue, sur la plage, juste après la glaciation, la plage est un morceau d’Antarctique, c’est encore plus merveilleux que des cristaux, non ? et des ours blancs marchent sur la mer englacée, tout proches d’ici, calmes, ils se rapprochent de moi.”*

# Le spectacle

## *Dramatique VS performance*

Dans sa forme la plus courante, le spectacle de théâtre dresse un quatrième mur entre la scène et la salle. Acteurs et personnages ne font qu'un. Le spectateur suit le déroulement d'une fable unique.

Dans sa forme la plus courante, le concert établit un rapport frontal avec le public. Les musiciens n'incarnent personne d'autre qu'eux-mêmes. Le spectateur assiste à la succession de morceaux distincts.

*Comme un zeppelin en flammes dans son vol de retour* explore le spectre qui s'étend entre ces deux extrémités ou extrémismes de la représentation : le dramatique et la performance. Sur le plateau, l'actrice Fanny Bouffort et le musicien Vincent Malassis créent des passages, une circulation entre ces deux possibilités : l'incarnation d'un autre et la représentation de soi.

## *Le processus de création*

A l'origine, il y a le désir collectif de confronter des pratiques artistiques et d'observer leurs spécificités, leurs analogies et leurs contradictions, leurs correspondances. Ainsi qu'une conception de la représentation : toutes les composantes en présence (le texte, la partition scénique, la lumière, la composition musicale) ont la même vocation à produire sens, sensations et structures.

Si chacun a une approche expérimentale de sa discipline, l'enjeu est que le rapprochement soit lui aussi de l'ordre de l'expérimentation. C'est pourquoi notre processus de création a une incidence directe sur le spectacle. Le processus n'est pas seulement un moyen, il devient lui-même matériau de la représentation.

Expérimental et évolutif, comprenant une part d'improvisation et d'aléatoire, *Comme un zeppelin en flammes dans son vol de retour* se compose d'entités autonomes, de cellules textuelles-visuelles-sonores qui construisent une structure ne répondant pas strictement à une logique narrative ou dramatique mais davantage à une logique de résonance, de porosité, d'échos obsessionnels et de ruptures nettes.

## *Motifs obsessionnels*

La notion de *transformation* est notre ligne de force originelle. Présente, voire capitale, dans nos pratiques respectives, elle a la qualité décisive d'être dynamique, un processus ayant des répercussions de tout ordre (thématiques et formelles) sur chacun des aspects de la représentation.

Transformation sur scène ou dans le récit d'un espace, d'un corps, d'une voix. Transformation d'un son concret en abstraction sensible. Transformation de la nature de la parole : directe, narrative, dramatique. Transformation de la nature de la réalité évoquée : brute (degré zéro du plateau), construite par des narrateurs, bouleversée par une subjectivité...

Autour de cette ligne de force du spectacle, il y a prolifération de motifs obsessionnels (textuels, sonores et scéniques) tels que : la segmentation du corps, l'automutilation, le passage à l'acte, le déplacement, la perte ou la ré-invention de l'identité, le rite de passage, l'illusion optique, sonore ou narrative...

Motifs qui, ressurgissant et évoluant suivant un principe de répétition / variation, traversent les séquences scéniques et les microfictions, en forment la texture sans pour autant déterminer ou unifier leur substance, qui reste autonome.

## *Playlist*

De la notion de *transformation* et de ses satellites obsessionnels, il s'agit de faire, aussi paradoxal que cela puisse paraître, un principe structurant. Si les cellules textuelles-visuelles-sonores sont conçues pour entrer en résonance l'une avec l'autre, dans n'importe quel ordre et dans tous les sens, cela ne signifie pas l'effacement de toute colonne vertébrale. Simplement, elle cesse de coïncider avec l'unité dramatique d'une fable pour se re-déployer dans toutes les composantes en présence.

Par la récurrence de sons, d'expressions, de figures, de dispositifs scéniques, de systèmes d'énonciation... *Comme un zeppelin en flammes dans son vol de retour* cherche à décrire une trajectoire dans une réalité instable, dans une temporalité échappant au principe de causalité et à la chronologie. Ce qui fait retour, construisant une forme de familiarité, de reconnaissance, dans la mémoire immédiate du spectateur, n'est pas de l'ordre de l'explication cérébrale mais de la suggestion sensorielle.



Par l'articulation plus ou moins aléatoire des fragments qui le composent, sur le modèle d'une *playlist* de concert, le spectacle explore alors la puissance, au sens strict, des combinatoires. La flexibilité du montage favorise les chocs de significations, les rapprochements d'images scéniques et mentales, les glissements sensoriels.

De cet aspect *live*, conséquence directe de la présence de Vincent Malassis sur scène, de notre exploration du spectre existant entre le dramatique et la performance, nous faisons l'un des principaux axes du spectacle, de manière à structurer le temps de la représentation et à produire des éclairages imprévus pour le spectateur comme pour les interprètes.

*“Alors Eberhard nettoie le doigt avec sa salive, le couvre de tout petits baisers, recrache la terre, baise le bout des doigts de sa main et saine et sauve et les applique comme un tampon sur le doigt coupé, qu’il prend complètement dans sa bouche, suce minutieusement, fait tourner dans sa bouche avec la langue, mastique, broie entre ses dents et avale.*

*Et le disque solaire force le cadre, et fait une traversée du ciel, traverse dans toute sa gloire la dernière série de photogrammes, dans toute sa gloire, comme un zeppelin en flammes dans son vol de retour, un immense tournesol émerveillé.”*

*Extrait du fragment éponyme “Comme un zeppelin en flammes...”*

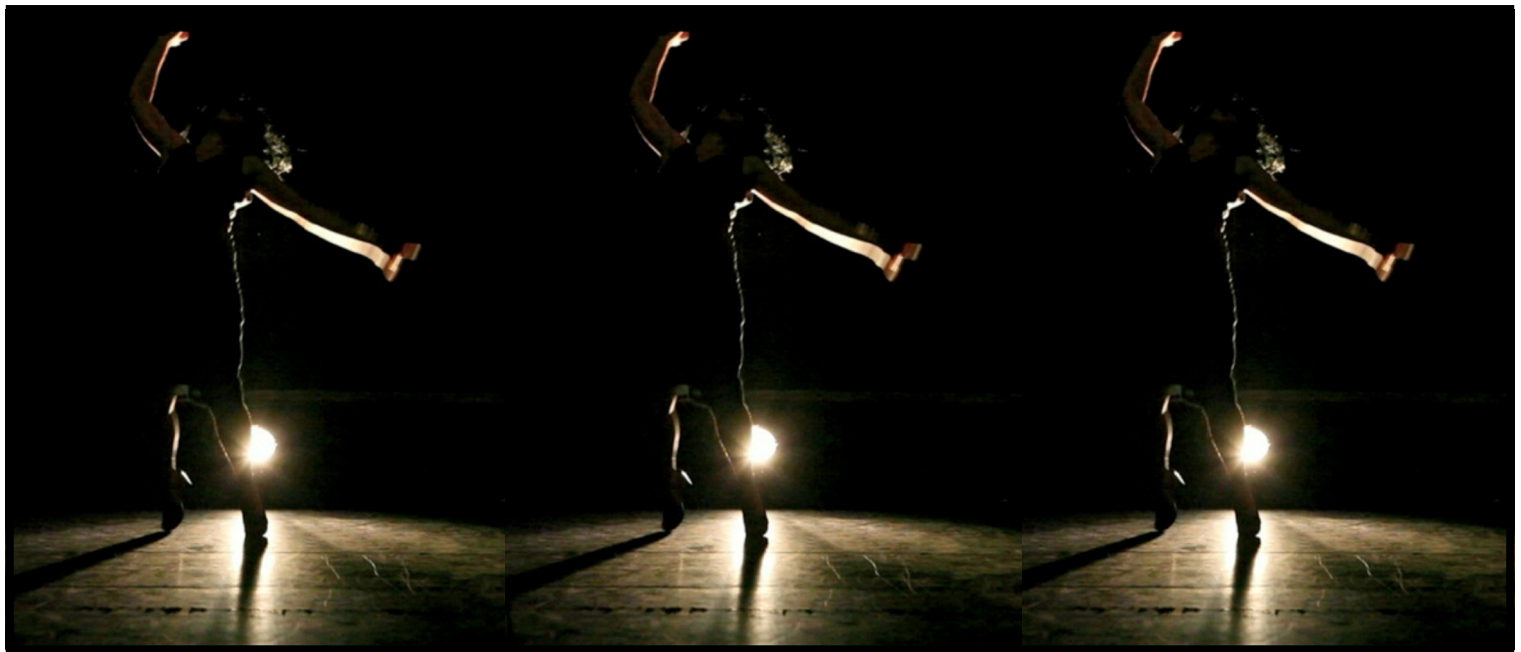
## *Le sonore, l'image mentale*

L'écriture de Simon Diard instaure une dynamique entre le narratif et les traces du dramatique, c'est-à-dire ce qu'il reste des repères habituels du spectateur. Dans la plupart des fragments de *Comme un zeppelin en flammes dans son vol de retour*, le dramatique devient l'objet d'un récit (souvent par le biais de la description-invention d'images filmiques) et ce sont les narrateurs, et non les personnages, qui sont visibles sur scène. La fiction est alors traversée dès son origine par la subjectivité de ceux qui détiennent la parole, et se déporte inmanquablement sur une scène mentale.

De part et d'autre de l'écran, personnage-narrateur ou pur personnage, « personnage source » ou bien « personnage cible », Fanny Bouffort explore les possibles scéniques d'un tel dispositif narratif, et leurs retournements. En déployant ses paysages sonores, cet espace invisible où les sensations physiques font basculer dans la projection imaginaire, où se cristallisent les visions et les échappées mentales des figures et des voix en présence, la musique concrète, électronique et expérimentale de Vincent Malassis accompagne voire matérialise cette approche spirale du sens et de la réalité.

*“Lumière. La femme à la perruque noir électrique est là. Sur ses jambes. Sur la pointe de ses pieds nus. Dos au mur. L'équilibre est fragile. En réalité je crois qu'une source de lumière est braquée sur elle. Ses jambes sont nues. La lumière augmente. Elle veut faire un premier pas. La lumière est plus forte. La femme aux yeux plissés est comme plaquée contre le mur par la lumière. Piégée. Nettement plus blanche dans le rayonnement agressif. Nettement plus nue. Vulnérable. Elle veut occulter ses yeux avec son bras. La lumière augmente. Les traits de son visage tremblent. De l'eau. Si c'était possible. C'est comme un mur de lumière face à elle. Qui la force à se replier. Contre le mur. A se fragiliser sans fin. Imperceptible. S'enfoncer dans le mur. Si c'était possible d'en avoir. Face au mur. Dos et face au mur. Si c'est possible. De l'eau. Un peu d'eau c'est tout ce que je demande. Avec sa nuque. Ses épaules. Le dos de son crâne. De ses doigts nus. Creuser le mur froid comme de la glace. Sa peau prend feu. Noir.”*

PURE PERTE (TROISIÈME PRISE)



## Repères biographiques

### FANNY BOUFFORT

Avec la compagnie Felmur, elle travaille sous la direction de Gweltaz Chauviré dans *Preparadise Sorry now* de Fassbinder (2005), *III* de Philippe Malone (2007) et *Chto interdit au moins de 15 ans* de Sonia Chiambretto (2009). Avec la compagnie Zusvex, dont elle est membre du comité artistique depuis 2010, elle joue sous la direction de Marie Bout dans *Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation* de Sylvain Levey (2006) et crée en 2010 *Emile et Angèle, correspondance* de Françoise Pillet et Joël da Silva, en collaboration avec Leslie Evrard. Au cours de la saison 2011-2012, elle travaille sur *Cent culottes et sans Papiers* (Aide à la Création 2010 du Centre National du Théâtre) de Sylvain Levey (Compagnie Zusvex, Résidences de création au Grand Théâtre de Lorient, au Théâtre à la Coque de Hennebont, au Volume à Vern/seiche et au Théâtre du Cercle à Rennes). Dans le cadre des ateliers de réalisations du Théâtre du Cercle, elle met notamment en scène *Farben* de Mathieu Bertholet, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Le cas Blanche Neige* de Howard Barker et *7 secondes (In god we trust)* de Falk Richter. Parallèlement à sa pratique de comédienne et de metteur en scène, elle suit depuis 2006 une formation en danse Buto avec Gyohei Zaitzu.

### SIMON DIARD

Formé à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), il est auteur et dramaturge. En 2009-2010, il est assistant à la mise en scène de Caterina Gozzi pour *Le Vertige des animaux avant l'abattage* de Dimitris Dimitriadis (Odéon – Théâtre de l'Europe, février 2010). Sa traduction de *Lettres d'amour à Staline* de Juan Mayorga est lue dans le cadre du festival « Regards croisés » (mai 2010, Grenoble). Sa pièce *En combat singulier* a été représentée à Lyon dans le spectacle collectif *Faites danser l'anatomie humaine* (février 2011, ENSATT, Lyon). En mai/juin 2011, il anime des ateliers d'écriture en collaboration avec l'auteur Sylvain Levey (Le Forum – Scène conventionnée de Blanc-Mesnil). En 2012, il anime des ateliers d'écriture au Centre Hospitalier de Gonesse dans le cadre de sa résidence Île-de-France au sein de la structure "Culture et Hôpital".

## VINCENT MALASSIS

Il concentre son travail sonore sur la composition de musique concrète, électronique, expérimentale et acousmatique. A ce jour, il a publié deux disques vinyles : *Alkyle*, projet expérimental associant texture sonore et photographie et *Felger Sheds* sur le patrimoine sonore industriel en collaboration avec le photographe Cédric Martigny. Il a créé le label Alkyle, Metamkine en assure la distribution. Plasticien, photographe et vidéaste, il réalise des films expérimentaux, des performances et des expositions photos. Récemment, on a pu le voir en concert à Rennes dans le cadre du festival *Zang Toumb* à l'Ecole Nationale d'Architecture. La sortie de son troisième album est prévue pour février 2012 chez *drone sweet drone records*.

## FABIEN BOSSARD

Après une licence d'Arts du spectacle / cinéma et un CAP projectionniste, il se consacre à l'éclairage pour le spectacle vivant. Il travaille comme électricien éclairagiste pour plusieurs festivals puis comme régisseur d'accueil au Centre Chorégraphique de Rennes. Depuis 2007, il effectue des reprises de régie : *Mitoyen* de la Cie Là OÙ, *Blowin'* de Catherine Diverrès, *Le Soir des Monstres* d'Etienne Saglio. Parallèlement, il crée la lumière de plusieurs spectacles pour la Cie Là OÙ : *Plug* de Paulo Duarte et *Pygmalion miniature* de Renaud Herbin (2011), *Ritournelle* de Julika Mayer (2010), *Petites âmes* de Paulo Duarte (2008) ; pour la Cie Felmur : *Chto interdit aux moins de 15 ans* (2009), *III* (2008).

## ALEXANDRE LEGUAY

Formé à l'administration du spectacle vivant à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), il a travaillé avec la Compagnie de la Mauvaise Graine - Arnaud Meunier comme Administrateur de production sur des projets en France et au Japon. Il rejoint en 2010 le Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie.

**Des éléments visuels et sonores sont disponibles sur le site de la Compagnie  
[www.cieplanchescontacts.tumblr.com](http://www.cieplanchescontacts.tumblr.com)**